



HAL
open science

Le corps valorisé. Alimentation et corpulence en Océanie

Christophe Serra-Mallol, Laurence Tibère

► **To cite this version:**

Christophe Serra-Mallol, Laurence Tibère. Le corps valorisé. Alimentation et corpulence en Océanie. Corps du monde. Un atlas des pratiques corporelles, 2013, 978-2-200-27961-5. hal-03103270

HAL Id: hal-03103270

<https://hal.science/hal-03103270>

Submitted on 8 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le corps valorisé. Alimentation et corpulence en Océanie.¹

Dans les traditions océaniques anciennes, le corps est sacralisé. De nombreux travaux historiques et anthropologiques font état des représentations positives des populations océaniques à l'égard des corps gros, particulièrement en Polynésie. Cette valorisation culturelle des corpulences fortes, associée à des facteurs socio-environnementaux et génétiques spécifiques, expliquent aujourd'hui en grande partie les taux d'obésité élevés des populations polynésiennes.

Corps et alimentation en Polynésie française

Par *Christophe Serra-Mallol* et *Laurence Tibère*

Introduction : L'Océanie est composée de territoires insulaires dispersés sur un océan immense, couvrant le tiers de la surface totale du globe et soumis à deux grandes saisons tropicales. Ses territoires insulaires jouissent d'une température clémente tout au long de l'année, de terres volcaniques fertiles, de lagons et océans poissonneux, mais connaissent également l'incertitude et la vulnérabilité face aux événements naturels (cyclones, inondations, raz-de-marée...).

Dans leurs univers mythologiques de référence et à l'instar de nombreux peuples soumis à l'incertitude alimentaire, les Polynésiens ont toujours valorisé les corpulences fortes. Certaines institutions sociales telles que les festins communautaires au cours desquels la nourriture offerte est abondante, ou encore les maisons d'engraissement en témoignent. Aujourd'hui, ces systèmes de valeurs persistent dans un environnement social et économique nouveau marqué par la surabondance alimentaire, la sédentarité et de fortes inégalités socio-économiques.

Le rapport ancien au corps et à l'alimentation

Dans les mythologies océaniques, le corps humain est le microcosme du macrocosme divin, issu du monde divin et créateur du monde végétal : les aliments de base proviennent mythiquement du corps de l'homme. Les corpulences fortes étaient un trait physique très apprécié des anciens Polynésiens, et des pratiques d'engraissement systématique étaient mises en œuvre à des périodes bien particulières de la vie.

Le *ha'apori* (engraissement), réservé aux jeunes issus des familles de chefs et aux aînés, a été repéré dans une bonne partie du Pacifique insulaire Est. Les personnes soumises au *ha'apori* étaient enfermées à l'ombre dans des cases et nourries abondamment d'une préparation de l'aliment de base, jusqu'à faire grossir démesurément leur corps et blanchir leur peau. Une fois l'engraissement terminé, elles étaient parées et présentées à leur chef devant la communauté, qui exprimaient alors leur admiration. Leur forte corpulence était le symbole de la fertilité de leurs terres, de la générosité des dieux à leur égard et du et du bien être de la communauté toute entière.

De très nombreux rites et interdits alimentaires *rahui* rythmaient ainsi le quotidien des anciens Polynésiens entre abondance et restriction, organisant ainsi un véritable culte

¹ Pré-print de l'article « Le corps valorisé. Alimentation et corpulence en Polynésie française » in Andrieu Bernard et Boëtsch Gilles (dir.), 2013. *Corps du monde. Un atlas des pratiques corporelles*, Paris, Armand Colin, pp.64-67.

de l'abondance. La société polynésienne pré-occidentale est une société de l'abondance culturellement organisée, bien plus qu'une société de l'abondance « naturelle ».

Les corpulences fortes toujours valorisées dans un contexte nouveau

De nos jours, la culture polynésienne valorise toujours les fortes corpulences. Être gros, avoir un ventre proéminent, *faere* ou *'opufetete*, n'est pas considéré comme négatif, mais comme « imposant », *'i*, de l'ordre du superlatif. Des études récentes ont montré que les Polynésiens se voient généralement moins gros qu'ils ne le sont réellement et que l'homme ou la femme perçus comme séduisant(e) doivent présenter une certaine corpulence.

La propension culturelle au surpoids et l'abondance de la disponibilité alimentaire depuis l'installation du commerce moderne sont les principaux facteurs de la surconsommation alimentaire. Le commerce moderne a en effet favorisé la consommation de la nourriture occidentale d'importation (à base de produits gras, sucrés et de produits carnés industriels à bas prix), laquelle s'ajoute la nourriture traditionnelle de type océanien (très largement fondée sur des féculents). Deux influences et deux modèles alimentaires se superposent également dans les modèles alimentaires (structures de repas, rythmes journaliers...).

Un autre facteur important est la dépense énergétique. Dans toute l'Océanie, le déclin de l'agriculture, activité traditionnelle qui demande un effort physique important, au profit des activités tertiaires, ainsi que l'équipement généralisé des ménages en véhicule automobile, ne sont pas sans effet sur l'évolution de l'obésité, notamment auprès des catégories sociales les plus modestes. Alimentation excessive en volume, qualitativement déséquilibrée et faible activité physique, sont autant de facteurs qui contribuent à placer la Polynésie dans le groupe de tête des territoires les plus exposés à la surcharge pondérale excessive et aux risques de diabète. Une « vulgate médicale alimentaire » semble peu à peu se développer parmi la population polynésienne, et notamment féminine. Pour autant, sucres et graisses ne font pas l'objet d'une restriction particulière pas plus que le surpoids ou l'obésité qui ne sont considérés par les Polynésiens comme pathologiques ou à risques.

Les dimensions génétiques

Manger beaucoup, selon ses envies, des aliments majoritairement industriels en semaine et le traditionnel repas communautaire les jours de repos et de fête issu de la cuisson au four enterré (*ahima'a* ou *'umu*) d'aliments produits localement, reste une constante du modèle alimentaire polynésien.

Cependant, toute analyse qui ne prendrait pas en compte les caractéristiques génétiques et anatomiques des Polynésiens serait insuffisante. Afin d'intégrer cet aspect, les services de santé publique de la Commission du Pacifique Sud ont proposé, en s'appuyant sur les travaux de la *Australian Nutrition Foundation* et du *Tonga National Nutrition Committee*, une nouvelle catégorisation de corpulence supposée mieux correspondre à la morphologie des Océaniens. Il s'agit d'une adaptation des classes de l'indice de masse corporelle (IMC) par simple translation ; les seuils de chaque catégorie étant élevés de deux points pour les populations polynésiennes.

En sus des prédispositions génétiques, *habitus* culturels et déterminations socio-économiques s'influencent réciproquement dans un contexte postcolonial commun aux sociétés océaniques. L'alimentation est ainsi support de revendications identitaires récentes à travers l'expression *maori* ou *ma'ohi* de modes de production, d'échanges et

de consommation spécifiques, et d'une esthétique corporelle propre, « contre-acculturation » pouvant entrer en « résistance » avec ce qui est perçu comme venant de l'extérieur

En replaçant l'alimentation en Polynésie française dans son contexte global, on évite l'écueil d'une vision qui au mieux ferait de la suralimentation et de l'obésité un trait propre aux Polynésiens, et au pire en rejeterait la responsabilité sur les individus en risquant leur stigmatisation. Si le modèle corporel dominant aujourd'hui est celui de la minceur, alors la valorisation des corpulences fortes constitue une affirmation de son appartenance communautaire, comme le massage, le tatouage, l'artisanat, les sports ou la danse traditionnels, toutes techniques du corps à travers lesquelles s'exprime aujourd'hui l'identité polynésienne.

Encadré

Des taux d'obésité et de diabète parmi les plus élevés au monde

Avec un faible taux d'activité physique quotidien, la ration alimentaire hyper calorique des Polynésiens explique en grande partie le taux très élevé de prévalence de l'obésité observée. En 2002 ces taux étaient de 45 % pour les femmes et 42 % pour les hommes de quinze ans et plus se définissant comme *Ma'ohi*. A titre de comparaison et à la même période, le taux de prévalence de l'obésité était de 11% chez les adultes français et de 27% aux Etats-Unis où l'obésité est vue comme un problème majeur de santé publique. Les taux de prévalence du diabète dans le Pacifique insulaire sont parmi les plus élevés au monde dans certaines îles.

Seule l'île de Rapa, la plus isolée et septentrionale des îles de Polynésie française, fait exception. Sans rite ancien avéré d'engraissement rituel, elle connaît un mode de vie communautaire et traditionnel basé sur une mise en communauté des ressources alimentaires, des travaux productifs collectifs, un taux d'autoconsommation (autoproduction et échanges) très élevé, des occasions festives collectives nombreuses, et une activité physique régulière du fait des travaux agricole, de cueillette, de pêche et de chasse. Ses taux de prévalence de l'obésité et du diabète y sont trois à quatre fois plus faibles que dans le reste de la Polynésie, et en particulier les zones urbaines polynésiennes.

Pour aller plus loin :

Pollock N. J., 1992. *These roots remain : food habits in islands of the central and eastern Pacific since western contact*, Institute for the Polynesian Studies, Laie-Hawaii

Poulain J.P., Tibère L., Jeanneau S., Mou Y. et Cerf N., 2002. *Alimentation et corpulence en Polynésie Française*, rapport de recherche Université de Toulouse II - Direction de la santé de Polynésie française

Serra-Mallol C., 2010. *Nourritures, abondance et identité. Une socio-anthropologie de l'alimentation à Tahiti*, Au Vent des Iles, Collection Océanienne, Papeete

Le miroir de Maeva, documentaire de Dominique Agniel, produit par Ariane Le Couteur, 2011